

Méconnu en Suisse, le microcrédit permet la création de petites entreprises de proximité. Un moyen de se réappropriier le monde du travail sous une forme solidaire

# Des prêts porteurs de projets



SÉRIE D'ÉTÉ

LAURA DROMPT

**Microcrédit** ► Au pays des banques, obtenir la somme nécessaire pour lancer son entreprise n'est pas une évidence. Surtout si le but est de fonder une petite structure de proximité plutôt qu'un start-up à l'idée révolutionnaire et brevetable.

En Suisse, la fondation Microcrédit Solidaire Suisse (MSS) s'est glissée dans ce créneau délaissé par les instituts financiers, et aide chaque année des dizaines de personnes à développer leur propre projet. Parmi les candidatures, la moitié émanent de femmes, et beaucoup permettent à des personnes au chômage de s'affranchir d'un marché de l'emploi toujours plus contraignant.

Développer ses idées, prendre le contrôle de son propre outil de production, le tout dans une optique de création de lien social: voilà donc le but, sur papier, du microcrédit solidaire. Depuis 2000, MSS prouve par l'exemple que le modèle tient la route et a aidé près de 300 projets, dont la directrice de la fondation, Andréa Lehmann, parle avec fierté.

## Un crédit bien typé

Première précision de taille: il ne faut pas confondre petit crédit (à la consommation) et microcrédit

(destiné à la création de très petites activités commerciales ou artisanales). Ensuite, le microcrédit peut être «profitable», certains instituts financiers pratiquant des taux d'intérêts astronomiques, dépassant parfois les 40%, ou solidaire, à visée sociale plutôt qu'économique.

C'est donc cette dernière forme que pratique MSS en Suisse, se déclarant «porteuse d'espoir, non pas marchande d'illusions». Son fondateur, Georges Aegler, s'est inspiré des travaux de Muhammad Yunus, Prix Nobel de la paix, et de Maria Novak, fondatrice de l'Association pour le droit à l'initiative économique. «Georges Aegler était une personnalité hors normes, relate Andréa Lehmann. A sa retraite, il s'est impliqué dans le Centre social protestant et le milieu associatif, et il a observé que beaucoup de personnes aux bonnes idées avaient des difficultés à accéder au crédit bancaire pour démarrer.»

## Nombreuses entrepreneuses

Il lance donc sa fondation, sur laquelle il veillera jusqu'à la fin de ses jours, en 2007. L'idée de base est plutôt simple: accorder des prêts unitaires jusqu'à 30 000 francs maximum, à rembourser dans les quatre ans. Au-delà de son rôle de créancière, MSS accompagne surtout les jeunes entreprises dans leur gestion pour les premières années – les plus difficiles, souligne la directrice.

De nombreux critères sont nécessaires avant la sélection d'un projet. L'originalité et la viabilité en font partie, mais également l'ancrage dans l'économie de proximité ou la création de liens de solidarité. «Par ailleurs, le cou-



Près de la moitié des projets soutenus par la fondation MSS sont initiés par des femmes. Celles-ci ont créé un réseau d'entrepreneuses. DR

rage, la détermination et la vision de nos bénéficiaires font souvent la différence», relève M<sup>me</sup> Lehmann.

Et la moitié de ces bénéficiaires s'avèrent être des femmes, pourtant proportionnellement moins nombreuses à déposer des dossiers. Phénomène connu en politique, qui se retrouve dans l'éco-

nomie: les femmes mûriraient plus longtemps leur projet et auraient davantage tendance que les hommes à se présenter une fois certaines de tout maîtriser. «Elles viennent souvent avec des solutions concrètes et pratiques qui nécessitent de petits prêts, de 5000 à 8000 francs», analyse Andréa Lehmann.

Depuis peu, un petit réseau d'entrepreneuses s'est d'ailleurs créé dans le sillage de MSS. L'occasion d'échanger sur leurs difficultés «de manière très sincère et avec moins de tabous que dans les assemblées masculines», note la directrice de MSS.

## «De beaux mélanges»

Dans un rapport de 2011, la marraine de MSS Yvette Jaggi relevait la méfiance suscitée par le microcrédit en Suisse. «Schématiquement dit: à droite, on y voit d'abord un coûteux accessoire de micropolitique sociale, à gauche plutôt une fabrique de petits patrons individualistes.» Deux visions réductrices, que viennent démentir les succès des protégés de la fondation.

Cours d'initiation à l'horlogerie, crèches, pâtisseries, épicerie, soins à la personne, peinture en bâtiment... Leurs domaines de compétences sont des plus variés. Un exemple qu'Andréa Lehmann souhaiterait mettre en avant? L'atelier de couture Pompon, fondé à Zurich par Sandra

Wanaree: «Son idée était de mettre le matériel et les machines à disposition, puis d'assister les utilisateurs. Dans son atelier, il y a une atmosphère très particulière. Lorsque je lui ai rendu visite, j'ai vu des femmes accueillies avec leur poussette, ou une dame de 83 ans, ancienne couturière dont la vue a beaucoup baissé: elle vient pour se faire aider dans la découpe des chapeaux. Cela donne de beaux mélanges et tisse des liens sociaux.» I

Pour plus d'informations:  
[www.microcredit-solidaire.ch](http://www.microcredit-solidaire.ch)  
[www.european-microfinance.org](http://www.european-microfinance.org)

## L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE EN ACTION (III)

Notre nouvelle série d'été s'intéresse à des entreprises de notre région régies par les règles de l'économie sociale et solidaires. Comment fonctionnent-elles et dans quel but? Nos journalistes leur rendent visite jusqu'à mi-août. CO

## UN ENGAGEMENT AU NATUREL

Parmi les jeunes pousses de la fondation Microcrédit Solidaire Suisse, on trouve Jardin Avenir. L'entreprise est soigneusement entretenue par Baptiste Jaquet sur les hauts de Lausanne. Son idée? Faire croître des jardins aussi naturels que possible, avec des espèces mellifères et indigènes, sans pesticides.

Son ancien employeur arrivant à la retraite, le jeune paysagiste décide de lancer son entreprise à 30 ans. «Mon premier besoin était une camionnette, c'est la base du métier. J'ai fait le tour des banques pour demander un prêt.» Visiblement, le paysagisme n'intéresse guère le milieu bancaire. Baptiste Jaquet accuse refus sur refus, en dépit d'un solide carnet d'adresses et d'une expérience de cinq ans.

Il entend parler de la fondation, auprès de laquelle il dépose un dossier en 2015. Quelques mois plus tard, son projet voit le jour. «Dans le climat actuel, je trouve précieux qu'on offre une chance aux jeunes et aux personnes hors du circuit bancaire pour se lancer dans ce qui les

passionne.» Plus que de l'argent, on lui propose un cadrage qui lui permet d'envisager plus sereinement les tâches administratives liées à l'entrepreneuriat. Son métier, les plantes, la nature, il connaît. Mais pour le business plan, il est heureux de compter sur une équipe qui le conseille.

Son commerce fonctionne et il emploie désormais une seconde personne. «Pour moi, c'est un juste retour des choses. On m'a aidé et je le rends d'une certaine façon. C'était une personne sans travail, qui a démarré au quart de tour!» Pour Baptiste Jaquet, l'aspect social de la démarche a beaucoup compté et il se réjouit que son emprunt permette de financer d'autres projets par la suite. Un enchaînement «très gratifiant». «En plus, j'ai senti en face de moi des personnes sensibles au concept écologique de mon projet. Alors j'espère continuer à promouvoir des jardins moins aseptisés et à réapprendre le contact avec la nature aux personnes autour de moi.» LDT

## Le Verbier Festival ajoute des cordes à son violon

**Musique classique** ► Les organisateurs du Verbier Festival affichent le sourire au terme de deux semaines qui ont vu se succéder 53 concerts. Rendez-vous de musique classique au départ, la manifestation s'est ouverte à d'autres genres avec succès pour sa 23<sup>e</sup> édition terminée hier.

Avec 30 000 billets vendus, comme en 2015, et 12 500 spectateurs hors concerts (11 000), ce sont 42 500 personnes qui ont participé au Verbier Festival. Cela sans compter les quelque 300 jeunes ayant suivi durant trois semaines les 80 cours master class de grands maîtres lors du camp de musique ou à l'académie musicale du festival.

La musique classique demeure le corps du festival placé sous le signe de l'excellence et de l'apprentissage. Ainsi le public a pu s'enthousiasmer devant deux opéras,

*Carmen* de Bizet et *Falstaff* de Verdi, devant des concerts de musique de chambre, des récitals de piano et autres prestations exceptionnelles de grandes voix.

La présence des Gipsy Kings, du Gangbé Brass Band, des parties d'échec, du théâtre et toutes sortes d'animations originales autour du festival ont élargi son public. En plus des visiteurs en chair et en os, dont la part du public suisse est passée de 62% à 65%, le Verbier Festival peut compter sur toute la planète virtuelle.

Ainsi les concerts diffusés sur la Toile durant la première semaine ont été suivis par 240 000 personnes dans le monde, écrivent les organisateurs. Ceux-ci ont déjà fixé les dates de la prochaine édition. En 2017, le Verbier Festival se tiendra du 21 juillet au 6 août. ATS

## VAUD

### LUCIANO BARISONE QUITTERA VISIONS DU RÉEL

Luciano Barisone dirigera sa dernière édition de Visions du réel, Festival international de cinéma à Nyon, l'an prochain. Son poste sera mis au concours en septembre 2016 et la personne nommée à sa succession annoncée d'ici à la fin de l'année. Le directeur que Visions du Réel était allé chercher à Florence avait signalé dès le départ qu'il n'entendait pas dépasser la durée de son mandat, rappelait le festival dimanche dans un communiqué. Avec plus de 39 000 visiteurs lors de l'édition 2016, soit une progression de 91% depuis 2011, le festival confirme son excellent bilan et son rayonnement toujours plus grand. Cité dans le communiqué, son président Claude Ruey a salué «le travail exceptionnel» réalisé par le directeur artistique. ATS

## Bilan «extrêmement positif» pour la Plage des Six Pompes

**La Chaux-de-Fonds** ► La Plage des Six Pompes s'est terminée samedi soir avec un bilan «extrêmement positif». En sept jours, 52 compagnies ont donné 228 représentations, confortant l'événement de La Chaux-de-Fonds comme le plus grand festival international des arts de la rue de Suisse.

Une météo contrastée et la concurrence de la Fête nationale ont empêché les records de l'an dernier – près de 100 000 spectateurs –, mais l'affluence est restée dans la moyenne des cinq dernières années. La nouvelle solution de repli, au Temple allemand, a permis de parer à l'annulation des spectacles les jours de pluie, ont indiqué les organisateurs dans un communiqué.

Tirant un bilan «extrêmement positif», le programmateur, Emmanuel

Moser, cité dans le communiqué, estime que la capacité de «La Plage» à pouvoir répondre aux nombreuses petites formes d'art se situant parfois à la frontière des arts de la rue, en leur offrant des lieux de jeux adaptés, conforte la stature du festival sur la scène internationale des arts de rue.

La présence parmi les 250 artistes du collectif burkinabé ACMUR a contribué significativement à la réussite artistique de cette 23<sup>e</sup> édition avec un spectacle politique et poétique plébiscité par un public curieux et admiratif. «La Plage» a aussi fait la part belle aux compagnies suisses avec 16 spectacles estampillés label SwissMad.

Le festival a encore innové en invitant cette année deux compagnies en résidence artistique en amont. ATS